

Le psaume

Pierre Tournier

Avec le Père Gelineau et le Père Deiss nous avons appris à chanter les psaumes et découvert un certain nombre d'entre eux. Avec la réforme du lectionnaire, nous avons désormais, dans chaque eucharistie, un large extrait de psaume après la première des lectures de la liturgie de la Parole. Nous avons peut-être peiné à le mettre en place, peut-être même avons-nous été tentés de le remplacer par un cantique... Maintenant que la pratique nous est familière, il peut être bon de nous redire ce qu'est le psaume et sa fonction dans la liturgie de la Parole ; nous pourrions alors nous redire comment nous pouvons le mettre en œuvre dans nos célébrations.

Les psaumes sont des poésies

La première chose à nous redire, c'est que les psaumes sont des poèmes " la solution du problème des psaumes consiste à notre avis pour une bonne part en ce qu'il faut se pénétrer à nouveau et profondément d'une vérité qui semble tombée dans l'oubli, depuis longtemps et à notre détriment : les psaumes sont des poésies." (N. Fuglister dans " Les psaumes , prière poétique ").

Des poèmes, c'est-à-dire des textes où jouent les sonorités, les images, les rythmes ; des textes qui n'expliquent pas mais donnent à penser, à imaginer ; des textes qui parlent plus au cœur qu'à la raison comme le suggère Goethe " Ayez donc le courage de vous laisser charmer, surprendre et émouvoir, sans toujours vous demander qu'elle est l'idée proposée. "

Des textes qui n'expliquent pas mais donnent à penser, à imaginer.

Il convient donc en premier d'oser " dire ", prononcer, articuler... afin de sentir dans notre corps le jeu des sonorités, des images et des rythmes ; et il conviendra de s'en souvenir quand on psalmodiera : le texte doit rester premier par rapport à la musique.

Le texte doit rester premier par rapport à la musique.

Ceci étant dit, c'est avec toute sa vie que le psalmiste parle à Dieu : ses joies, ses peines, ses espérances... de la louange à la révolte, aux doutes, à la violence... tout peut être dit à Dieu, c'est ce que l'on découvre à fréquenter le livre des psaumes. De plus, le psalmiste est l'homme d'un peuple ; et c'est avec l'histoire de son peuple qu'il prie. Au cœur des psaumes, il y a le souvenir de l'alliance que Dieu a passée avec son peuple : d'où l'action de grâce pour le bien qu'il nous donne et la supplication confiante lorsque l'on est dans l'épreuve... sans oublier les doutes, les questions, les pourquoi.

On comprend que pour les moines, les prêtres, diacres ou religieux, les psaumes soient à la base de leur prière : l'office divin (bréviaire, prière des heures) est, en effet, constitué de la majorité des psaumes ; seuls, les psaumes de violence ont été exclus de cette sélection. Mais pour l'ensemble du peuple chrétien, c'est dans la liturgie eucharistique qu'il rencontre des psaumes. En effet, comme le dit la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR 36) " La première lecture est suivie du psaume responsorial, ou graduel, qui fait partie intégrante de la liturgie de la Parole. Habituellement, le psaume se prend dans le lectionnaire, car chaque texte de psaume y est relié directement à chacune des lectures : le choix du psaume dépend donc des lectures. Cependant, pour que le peuple puisse plus facilement donner une réponse en forme de psalmodie, on a choisi quelques textes de refrains et de psaumes pour les différents temps de l'année ou pour les différentes catégories de saints, que l'on peut employer, au lieu du texte correspondant à la lecture, chaque fois que le psaume est chanté. "

Placé ainsi à la suite de la première lecture, le psaume nous permet d'intérioriser et d'actualiser le message de la première lecture, en reprenant comme refrain l'un ou l'autre des versets. C'est ainsi qu'après le récit de la faute de David, on ne dira pas " pitié pour David " mais " pitié pour moi, Seigneur, en ta bonté ". Parfois même, il nous prépare à l'audition de l'Évangile : c'est le

cas, par exemple, du psaume " le Seigneur est mon berger " au quatrième dimanche du temps pascal de l'année A. Le verset choisi comme refrain donne généralement le sentiment qu'il convient d'avoir pour assimiler le message de la première lecture.

Pour cette raison, la première manière de mettre en œuvre le psaume consistera à suivre le lectionnaire : le refrain sera dit ou chanté par l'assemblée qui peut alors se l'approprier et les versets du psaume seront lus ou psalmodiés par un ou deux psalmistes à l'ambon.

Placé ainsi à la suite de la première lecture, le psaume nous permet d'intérioriser et d'actualiser le message de la première lecture, en reprenant comme refrain l'un ou l'autre des versets.

Mais on peut aussi souhaiter que l'assemblée s'approprie le psaume en son entier : dans ce cas, partageons l'assemblée en deux groupes (soliste / assemblée ou chorale / assemblée ou côté droit / côté gauche) et confions les deux premières lignes du psaume au premier groupe, les deux suivantes au deuxième. On pourra le faire de façon parlée ou psalmodiée (il suffit de choisir une formule simple, à deux lignes). Dans ce cas, le refrain du lectionnaire pourra servir d'antienne au début et à la fin du psaume ; il suffira de veiller à ce qu'il soit dans la même tonalité que la psalmodie. N'hésitons pas à prendre plusieurs dimanches de suite la même formule musicale afin qu'elle devienne familière à l'assemblée. Une fois l'habitude créée, on pourra utiliser une psalmodie par strophe (à 4 ou 6 lignes) si le texte du psaume nous y invite. Dans certains cas, on pourra même imaginer que le psaume soit simplement lu de façon poétique, l'assemblée le recevant dans le silence ; mais cela suppose que le psalmiste soit à même de le faire.

Faut-il accompagner la psalmodie ? Ce peut être d'un bon secours pour l'assemblée. Mais il faudra veiller à ce que les instruments ne couvrent pas le texte du psaume : il est Parole de Dieu pour l'assemblée ; il est moment d'intériorisation de cette Parole. Dans notre monde de bruit et de tapage publicitaire, il convient de sauvegarder ces moments de calme, d'intériorité ; c'est rendre un service humain et spirituel aux fidèles de nos assemblées.

Il faudra veiller à ce que les instruments ne couvrent pas le texte du psaume : il est Parole de Dieu pour l'assemblée.

A propos du rythme de la psalmodie

" Le rythme a ce pouvoir singulier d'unifier la personnalité tout entière, depuis les profondeurs du subconscient jusqu'à la fine pointe de l'âme. Il mobilise toutes les puissances corporelles et psychologiques par le moyen du geste (quel qu'il soit, cinétique, laryngo-buccal ou vocal), car le geste humain est en même temps attitude d'âme et de corps. Mis au service de la prière, le rythme devient le plus merveilleux des instruments capables de rendre toutes nos facultés " dociles " à l'Esprit Saint. Il pacifie les nerfs et détend les muscles ; il unifie la mémoire dans la plénitude de l'instant ; il détourne l'intellect du discours et l'oriente vers le pur regard ; il invite à l'amour. Dans l'acte de la prière, il obtient plus sûrement le " consentement ", non seulement de la volonté voulante, mais de tout l'homme, à l'action transformante de la grâce. Il agit à son ordre, comme un signe efficace du devenir de l'homme spirituel. Ainsi, loin de les contredire, seules la liturgie et la prière viennent apporter à l'art et au rythme la réalité qu'ils signifient : la création nouvelle.

Le rythme, dans la prière vocale, n'est donc ni une occupation " matérielle " pendant que l' " esprit médite ", ni une satisfaction esthétique au sein d'une fonction sacrée ; il est une introduction à la contemplation. "

(J. Gelineau dans MD 33 p. 196)

Le rythme, dans la prière vocale, n'est donc ni une occupation " matérielle " pendant que l' " esprit médite ", ni une satisfaction esthétique au sein d'une fonction sacrée ; il est une introduction à la contemplation.

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien...

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie...

J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours....